Case FRC 5560

Mon avis à la Nobleſſe.

ENFANS gâtés d'une mere trop long-tems aveuglée, quand voulez-vous ceſſer d'être ingrats envers celle qui vous a donné l'être & de qui vous tenez tout ?

Pour ſoutenir l'autorité que vous avez uſurpée ſur elle, vous employez les plus vils moyens : le tems approche où elle va rentrer dans la plénitude de ſes droits ; craignez qu'elle ne châtie des enfans pervers qui ne s'occupent que de la tyranniſer.

Hommes inſenſibles, égoïſtes implacables, on ne peut vous perſuader, mais on peut vous confondre : répondez à ces queſtions.

Qu'eſt-ce qui a fait les Nations ? qu'eſt-ce qui a fait les Rois ? qu'eſt-ce qui a fait la Nobleſſe ? qu'eſt-ce qui peut créer les Loix & la Conſtitution dans un Etat vraiment Monarchique ?

Vous avez beau crier à l'innovation : non, le Gouvernement Monarchique n'eſt pas conſtitué dans une Nation où l'ariſtocratie & le deſpotiſme exercent leur empire.

Nous ne nous ſommes donnés qu'un ſeul Chef, & ce Chef ne peut donc pas nous

A

MJW 10159

donner des Maîtres; non-ſeulement il ne le peut pas ſans rompre l'alliance du Souverain & de la Nation, mais il ne le peut pas ſans ruiner le pouvoir dont il eſt revêtu & l'intérêt de la Nation dont il eſt le ſeul Chef.

Le Monarque a dû choiſir d'entre nous les plus ſages, les plus éclairés, les plus vertueux, d'après notre avis; non pas pour partager le pouvoir unique, mais pour l'aider, le conſeiller, le ſoulager dans les pénibles fonctions de la Royauté, & remplir honorablement toutes les fonctions publiques, par l'ordre du Monarque & ſous l'inſpection de la Nation. Enfin le Monarque eſt tout puiſſant par la Loi qu'il a conſentie, & ne peut rien ſans elle : voilà, comme vous ne l'ignorez pas, les vrais principes d'un Etat Monarchique.

J'avoue qu'il eſt pénible & qu'il faut avoir une véritable grandeur d'ame pour ſe réſoudre d'abandonner des droits fondés ſur une baſe auſſi antique que celle qui vous conſtitue d'être les tuteurs nés du Roi & de la Nation; mais comme ce droit ne pouvoit toujours durer n'étant fondé que ſur l'ignorance des peuples & l'incapacité des Rois, vous deviez vous attendre dans ce ſiecle de lumiere à la révolution

THE NEWBERRY LIBRARY CHICAGO

qui ſe prépare, & vous auriez pu vous couvrir d'une gloire immortelle en conſacrant ce ſacrifice au rang ſublime des Citoyens, qui ſont ſeuls les vrais défenſeurs nés du Trône & de la Monarchie.

Oui, Nobles, le but d'une véritable Aſſemblée de la Nation ne peut ſouffrir nulle diviſion d'Ordres : ce n'eſt point pour confondre les rangs ; la Nation eſt plus juſte que vous ne penſez à cet égard ; mais depuis le dernier Citoyen juſqu'au Monarque, il ne peut y avoir que des Citoyens & un Chef : je vais le prouver.

La Nation ne s'aſſemble que pour un ſeul & unique intérêt, qui eſt le bien de tous : comment voulez-vous qu'elle accorde des diviſions qui s'oppoſent diamétralement au but pour lequel elle s'eſt formée ? Cela eſt impoſſible ; mais elle peut & doit chaſſer de ſon ſein des hommes, qui, pour le bonheur d'une grande Nation, qui eſt leur Patrie, refuſent d'en être Citoyens.

Voulez-vous nous forcer enfin à répandre le ſang de nos freres, ce ne ſera jamais qu'à regret & à la derniere extrémité. Mais craignez les effets de notre juſte déſeſpoir.

En chériſſant le Monarque, qui veut notre bonheur, nous ſaurons bien venger

l'affront d'une Nation trop long-tems avilie ; & vous pourrez voir trop tard que le ſang des Citoyens qui circule dans nos veines, & d'où vous ſortez, eſt ſemblable au vôtre.